



HAL
open science

Du combat épique au combat romanesque : Nervèze “ imitateur ” du Tasse dans la Hierusalem assiégée

Guillaume Adouani

► **To cite this version:**

Guillaume Adouani. Du combat épique au combat romanesque : Nervèze “ imitateur ” du Tasse dans la Hierusalem assiégée. *Loxias*, 2020, Doctoriales XVII, 70. hal-04312709

HAL Id: hal-04312709

<https://hal.science/hal-04312709>

Submitted on 16 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



AVERTISSEMENT

Les publications du site Epi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Epi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin. L'Université Côte d'Azur est l'éditeur du portail Epi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.

L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Epi-Revel.



Du combat épique au combat romanesque : Nervèze « imitateur » du Tasse dans la *Hierusalem assiégée*

Guillaume Adouani

Résumé

Avec la *Hierusalem assiégée*, Nervèze réalise une imitation de la *Jérusalem délivrée* du Tasse qui se caractérise par le développement des épisodes sentimentaux, en particulier de l'histoire de Tancrède et Clorinde. Toutefois, Nervèze n'élude pas complètement la guerre dans le processus d'« imitation ». En transposant certains des combats de son modèle dans le récit, mais surtout en exploitant les virtualités romanesques d'un sujet où l'amour et la guerre sont liés, Nervèze accorde une place spécifique à la matière martiale au sein de son roman. Ce faisant, il réalise en outre des choix personnels et signifiants en matière de poésie romanesque.

In *Hierusalem assiegée* — a reworking of Tasso's *Jérusalem délivrée* (Jerusalem Delivered) — Nervèze developed and amplified the love stories present in the original work, especially the one of Tancred and Clorinde. Nevertheless, Nervèze did not omit by any means the topic of the Crusade in his « imitation ». By transposing some of the fights of the original work in his narrative, and by resorting to the many possibilities offered by the virtuality of the novel in a topic that combines love and war, Nervèze gave a particular place to warfare in his novel. By doing so, he also made very personal choices that were significant in the poetics of the novel.

Mots-clés

Nervèze, guerre, combat, amour, poème héroïque, roman

XVII^e siècle

France

En publiant sa *Hierusalem assiégée* à la toute fin du XVI^e siècle, Nervèze s'inscrivait dans le mouvement d'imitation de la *Jérusalem délivrée* initié par la traduction de Blaise de Vigenère en 1595, qui avait permis au public de découvrir le poème héroïque du Tasse dans une séduisante transposition en prose. À la suite du traducteur, les romanciers s'emparent de l'œuvre épique du poète italien et en adaptent les passages les plus lyriques et les plus sentimentaux afin de satisfaire le goût du public français, et plus particulièrement ce que Jean Balsamo appelle son « désir romanesque¹ ». Dans cette démarche d'imitation, le texte source est donc considéré avant tout comme un répertoire de personnages et de situations au sein duquel les romanciers vont opérer un travail de sélection et de recomposition caractérisé par un infléchissement romanesque prononcé. La *Hierusalem assiégée*, centrée autour des amours de Tancrède, Clorinde et Herminie², est ainsi le troisième roman inspiré de la *Jérusalem délivrée* à paraître entre 1596 et 1599, après *Les Amours d'Armide* de Pierre Joulet (1596) et *Clorinde ou l'Amante tuée par son amant* (1597) que le catalogue de l' Arsenal persiste à attribuer à Nervèze alors que cette attribution est contestée³. La critique a plusieurs fois rapproché ces trois ouvrages en soulignant leurs points communs : du point de vue stylistique, l'amplification rhétorique et la recherche du « bien dire » (entraînant parfois une complexité excessive), et du point de vue thématique le primat accordé à la matière amoureuse et l'effacement de la matière héroïque, c'est-à-dire des matières historique et martiale⁴. Pourtant, si le titre complet de l'œuvre *Hierusalem assiégée où est descrite la délivrance de Sophronie, et d'Olinde, ensemble les amours d'Hermine, de Clorinde et de Tancrède* souligne bien un infléchissement sentimental marqué par rapport au poème héroïque, il n'efface pas totalement la référence à la croisade et conserve une tonalité guerrière avec la mention du siège de Jérusalem. De même, Nervèze affirme explicitement dans l'épître dédicatoire à Catherine de Lor[r]aine son intention de ne pas négliger dans son adaptation la matière héroïque qui se rattache à l'histoire de la première croisade. Après avoir présenté Hermine et Clorinde comme deux princesses dont il dira plus loin au lecteur qu'il les a « habillées à la française », il résume ainsi son entreprise d'« imitation » :

¹ Voir Jean Balsamo, *Les Rencontres des muses : italianisme et anti-italianisme dans les Lettres françaises de la fin du XVI^e siècle*, Genève, Slatkine, 1992. Voir également Joyce G. Simpson, *Le Tasse et la littérature et l'art baroques en France*, Paris, Nizet, 1962.

² Qui est appelée Hermine dans le roman.

³ Voir les analyses de F. Greiner dans le *Répertoire des fictions narratives de l'Âge baroque* (Tome 1).

⁴ Voir Joyce Simpson, *Le Tasse et la littérature baroque en France* : « Ainsi ces trois ouvrages, non seulement ignorent résolument l'aspect héroïque, qui est aussi l'aspect classique de la *Jérusalem délivrée*, et réduisent les personnages à la banalité, mais ils contribuent par leur style à cette identification du Tasse avec des tendances baroques qui commence à s'annoncer dans l'entourage de la Cour, dans le ballet et la peinture. » (p. 66). Sur *Les Amours d'Armide* de Joulet, voir l'article d'Adrienne Petit, « *Les Amours d'Armide* de Pierre Joulet ou la Jérusalem romancée : analyse d'un discours de rupture amoureuse » in *Exercices de rhétorique* 12 | 2019 <https://journals.openedition.org/rhetorique/823?lang=en>.

ce petit livre où i'ay mis par escript ce qu'elles ont dict de vive voix, vous apprendra des nouvelles du siege de Hierusalem, que Godefroy de Buillon (l'heureuse tige de vostre race) a conquise sur les infideles [...]⁵

Cette déclaration initiale trouve en outre un écho à la fin du roman, dans les quelques lignes que l'auteur consacre à la justification de son entreprise :

pour soulager les curiositez, i'ay contraint ma plume de faire parler des passions, & des douleurs qui demeuroient muettes, [...] d'ailleurs pour esloigner de mon discours quelques accidens qui s'approchoient trop de la fable, i'en ay mis d'autres en leur place qui se rapportent à l'histoire [...] (f. 185 v°-186 r°)

Nervèze se démarque ainsi des auteurs des deux autres romans en présentant les orientations de son « imitation ». D'un côté, à la suite de Pierre Joulet qui mettait l'accent sur la rhétorique des passions dans l'épître dédicatoire des *Amours d'Armide* (1596)⁶, l'auteur se propose d'accorder toute sa place — une place privilégiée, de fait — à l'expression des passions éprouvées par les personnages, que le Tasse n'aurait pas suffisamment développée. Mais de l'autre il affiche également l'ambition de ne pas réduire la guerre et les enjeux de la croisade à un arrière-plan diffus comme c'était le cas dans la *Clorinde* et dans *Les Amours d'Armide*.

L'objet de la présente réflexion sera d'étudier la mise en œuvre de ce programme et de déterminer la place et le rôle que Nervèze a réservés à la matière martiale dans son roman.

Nous analyserons ainsi l'inscription des combats dans l'économie de l'œuvre, puis nous montrerons comment le romancier exploite l'intrication de l'amour et de la guerre présente chez son modèle dans une perspective romanesque. Cela nous conduira en dernier lieu à proposer un essai d'interprétation des choix de Nervèze en matière de poétique romanesque dans cette « imitation ».

L'inscription de la matière martiale dans le récit

Nous envisagerons ici en premier lieu la situation du combat dans l'économie de l'œuvre, en présentant successivement la nature et l'amplitude des affrontements armés entre les personnages.

⁵ *Hierusalem assiégée où est descrite la délivrance de Sophronie, et d'Olinde, ensemble les amours d'Hermine, de Clorinde et de Tancredi* — *Seconde édition revue corrigée, et de beaucoup augmentée par l'Autheur*, Paris, Anthoine du Brueil, 1599, « Epistre » dédicatoire. Sauf indication contraire, toutes les citations de l'œuvre seront extraites de cette édition.

⁶ Pierre Joulet, *Les Amours d'Armide* : « Et d'autant qu'il me semble que ce Poëte a rendu quelques passions, sinon du tout muettes au moins un peu retenues que leur naturel, ie leur ay laissé la voix libre, & leur ay faict dire ce que i'ay pensé que l'on ressent au milieu du desplaisir, ou de la ioye qu'elles nous apportent ». L'idée apparaît également dans la préface de la *Hierusalem du sieur Torquato Tasso, rendue françoise par Blaise de Vigenère, Bourbonnois*, Paris, 1595.

La variété des combats

Les analyses que Gérard Genot a consacrées à la guerre dans la *Jérusalem délivrée* sont ici précieuses pour clarifier ce que nous entendons par variété dans les combats. Selon le critique, l'action guerrière est la principale classe d'actions de la *Jérusalem délivrée*⁷. Envisagée en tant qu'action guerrière « proprement dite », la guerre regroupe les différents types d'affrontements : la « bataille générale », l'« affrontement singulier », ainsi que le duel sous toutes ses formes, et quelques cas particuliers. Appliquer ces catégories à la fiction de Nervèze permet de proposer une typologie sommaire mais synthétique des différents combats car le romancier conserve de son modèle une grande variété d'affrontements. On trouve ainsi tout d'abord trois récits de batailles, qui correspondent aux deux assauts sur Jérusalem et à la bataille finale d'Ascalon⁸, et qui scandent le déroulement de la deuxième partie du récit, à partir du moment où Jérusalem est à proprement parler « assiégée ». L'autre type de combat bien représenté est le duel qui va être décliné sous des formes diverses, ce qui illustre l'effort de variation réalisé par l'auteur sur un thème apprécié des lecteurs. Il en va ainsi de deux duels « illégitimes » selon l'analyse de Gérard Genot⁹, qui font tous deux intervenir Tancrede. L'affrontement avec Rambaud tout d'abord est l'occasion d'accentuer la référence au roman de chevalerie déjà présente chez Le Tasse grâce au motif de la rencontre aventureuse :

Ceste lettre fut envoyée par un Berger à Tancrede, qui, s'estant esgaré dans les bois, se rencontra pres d'un Chasteau, appartenant à Armide, où selon les coustumes anciennes, il falloit que les Cavalliers passans, lui laissassent pour tribut leurs armes, ou qu'ils combattissent un Chevalier qui se presentoit. (f. 57 v°-58 r°)

Ensuite, le second affrontement contre Argant est le prétexte à l'insertion dans le récit d'un cartel et son déroulement reste « secret » jusqu'à l'annonce de la mort de celui-ci, ce qui rapproche ce duel de la forme rituelle que prenait dans les romans le duel chevaleresque ou le duel pour le point d'honneur. Quant au type de l'affrontement singulier, défini comme la lutte entre deux adversaires au cœur de la bataille, il est beaucoup moins représenté puisque les occurrences remarquables chez le Tasse (Godefroy et Soliman, Raymond et Aladin, Renaud et Soliman) n'ont pas été reprises dans l'adaptation. Le romancier a manifestement tenu à simplifier et à privilégier les récits de batailles et les variations sur le duel, plus conformes à l'esprit de son adaptation, et il a également tenu à mettre en valeur l'affrontement entre Tancrede et Hermine qui a lieu lors du second assaut sur Jérusalem, et dans lequel celle-ci meurt volontairement en se jetant sur l'épée de Tancrede. C'est le seul combat qui relève à proprement parler de « l'affrontement singulier » dans l'adaptation romanesque¹⁰, et il revêt une importance particulière car il offre ainsi à

⁷ Voir Le Tasse, *Gerusalemme liberata / Jérusalem délivrée*, Paris, Les Belles Lettres, 2008. Introduction par Gérard Genot, p. XXIX-XXXI.

⁸ Le Tasse situe la bataille finale sous les murs de Jérusalem, Nervèze mentionne le lieu historique d'Ascalon.

⁹ Illégitimes parce qu'ils ne respectent pas les codes du combat chevaleresque et courtois.

¹⁰ Il est possible de faire entrer dans cette catégorie les échanges entre Tancrede et Clorinde qui ont lieu lors des premières escarmouches entre les deux armées, mais ces accrochages sont très peu

l'auteur une situation dont le potentiel pathétique et narratif s'avère particulièrement riche.

L'amplitude des combats

Qu'en est-il à présent de l'amplitude de ces différents affrontements, c'est-à-dire de leur longueur et des procédés utilisés pour leur description ? De manière générale, la condensation de l'action et le primat accordé à la matière amoureuse induisent une grande concision et une économie de moyens qui confine parfois au dénuement. Citons à titre d'exemple le passage consacré au premier combat entre Tancredi et Argant :

Ils ne tardent gueres à sonder leurs forces, & à contracter une victoire avec la poincte de leurs lances, qui en leur devoir entament leurs vies, se brisent en leurs efforts, & cedent leur place aux espées, lesquelles guidées d'un reciproque désir de vaincre, d'une semblable generosité, firent durer le combat, dont la longueur amena les tenebres de la nuit, de sorte que les Heraults qui furent envoyez d'une part & d'autre, pour les separer, leur font faire la retraicte, sur l'egale perte de leur sang, remettant d'un commun accord la partie à une autre fois. (f. 41v°)

Le combat, très bref, se résume à l'enchaînement topique des différentes phases de l'affrontement (affrontement à la lance, puis à l'épée, blessures réciproques et suspension du duel), exposé en une seule phrase¹¹. De manière plus générale, on ne trouvera dans les duels de la *Hierusalem assiégée* que des tentatives très timides pour intégrer à la description les procédés caractéristiques de l'affrontement épique que sont les images frappantes ou le lexique technique dont le Tasse fait un usage récurrent, sans oublier le merveilleux qui disparaît presque entièrement. Il faut en outre souligner à nouveau l'absence (Emiren) ou la quasi-absence (Soliman) de figures importantes de l'armée « païenne » ainsi que le traitement sommaire d'autres personnages (Argant, Aladin) qui éloignent sensiblement l'adaptation de Nervèze de son modèle épique.

On peut tout de même signaler quelques efforts consentis par Nervèze pour tenter d'enrichir occasionnellement la description des combats, car tous les affrontements ne sont pas traités de manière aussi lapidaire. Ainsi, le second combat de Tancredi et d'Argant, plus décisif puisqu'il se conclura par la mort d'Argant, est développé plus longuement. D'autre part, Nervèze cherche à conférer aux batailles un peu de l'ampleur dont les combats individuels manquent le plus souvent. À la différence de Joulet qui traite la prise de Jérusalem en une dizaine de lignes¹², il consacre sept à huit pages à l'assaut sur la ville, et cherche par endroits à restituer le déroulement et

développés, et n'ont pas l'ampleur qui caractérise les affrontements singuliers de la *Jérusalem délivrée*.

¹¹ Le combat contre Rambaud est encore plus bref.

¹² Voici le texte extrait des *Amours d'Armide* : « Godefroy ayant ouy ces nouvelles, y envoya dès l'heure mesme, toutes sortes d'ouvriers pour y couper le bois qui estoit nécessaire pour achever son siege : et après leur avoir fait faire des fascines, des gabions, & autres sortes de machines de guerre, fit donner l'assaut furieux à la ville de Hierusalem, qu'il la prit en fin de soirée, & contraignit le Roy de se retirer au Chasteau où il se fortifia en attendant l'armée d'Égypte. »

la violence de l'attaque, comme le montrent l'accumulation des verbes d'action et la mention des ravages causés par les armes fabriquées par Ismène dans le passage suivant :

Ils abordent heureusement, la Cité où d'une sainte furie, les Chrestiens s'exposent au salutaire danger de ces murailles : les uns dressent des eschelles, les autres sont sur des machines, qu'on y a roulées : ceux-cy sapent, ceux-là les soustiennent & rafraichissent ceux qui ont long temps combattu. Les Payens gettent des Grenades, & pots à feu qui sont les diaboliques œuvres de la science d'Ismen, & faisant plus de mal que de peur, n'ont pas si tost offensé les plus mal-heureux, que d'autres se mettent à leur place [...] (f.167 v°-168 r°)

Et le combat de Tancrède et Clorinde offre l'exemple d'un duel plus développé. S'il ne peut rivaliser avec l'original du Tasse, il témoigne toutefois d'une certaine proximité avec son modèle dont il respecte la structure et la tonalité. Le romancier cherche par exemple à retranscrire le déchaînement de violence entre les deux amants qui souligne l'éloignement du code du combat chevaleresque :

A mesme temps son adversaire se rüe sur elle, & son courroux converty en rage, porte son espee en tous endroits pour la mettre à terre : elle d'un autre costé en parant ses coups, lui en rend de semblables ; ils sont plus acharnés que des bestes sauvages : ce qui enflamme leur ames au combat, donne la force au corps de supporter leur foiblesse, tantost l'un est pres de la cheute, l'autre branle pour tomber, & quelquefois tous deux sont sur le point de donner du nez à terre, le sang leur offusque la veuë, & sa perte trouble leur entendement, ils se combattent plus d'une ardeur artificielle, que des forces naturelles. (f.108 r°-109 v°)

Le lexique traduisant l'idée d'impulsivité, la comparaison « aux bêtes sauvages », et les balancements qui envisagent successivement chacun des adversaires illustrent un effort de transposition et de condensation des éléments saillants du texte original.

Ainsi, en imitant son modèle épique, le romancier a tenté de restituer les affrontements armés dans leur diversité et parfois avec une certaine ampleur. Toutefois, ce rapide examen fait aussi apparaître les limites de ces efforts, d'autant plus que ceux-ci restent inégalement répartis entre les différents combats.

L'articulation de la matière martiale et de la matière amoureuse

La *Jérusalem délivrée* offre un sujet d'imitation dans lequel l'amour et la guerre sont intriqués, car le Tasse a conféré à l'amour le statut de sujet épique à part entière dans un geste théorique fort¹³. Dans la *Hierusalem assiégée*, Nervèze va exploiter le

¹³ Nous suivons ici les analyses de Françoise Graziani (voir « L'amour héroïque » in Gisèle Mathieu-Castellani (dir.), *Plaisir de l'épopée*, Presses Universitaires de Vincennes, 2000). Pour le texte du Tasse, voir le livre second du *Discours du poème héroïque*, éd. de F. Graziani, p. 198 et suivantes.

« potentiel romanesque des situations¹⁴ » offertes par son modèle en amplifiant les tensions induites par des amours entre des personnages qui sont aussi des ennemis engagés dans une guerre au nom de leur foi. Ce faisant, Nervèze oriente son propos dans un sens à la fois sentimental et moral, qui aboutit à une redéfinition de l'héroïsme.

Le motif de la guerre amoureuse

L'amour de Tancrède pour Clorinde, que le romancier transforme en une passion réciproque en altérant profondément le texte original, et celui d'Hermine pour Tancrède sont d'abord pour Nervèze l'occasion de développer des variations sentimentales sur le motif de la bataille amoureuse. Le Tasse avait fait de ce motif le nœud d'une passion tragique qui allait trouver son expression la plus remarquable dans le combat de Tancrède et Clorinde, où se mêlent une violence extrême et un érotisme morbide. Le romancier souligne la puissance des mouvements intérieurs qui animent les amants et l'empire de la passion amoureuse en dépeignant fréquemment les rapports amoureux en termes de combat. Il passe même de l'image à l'action concrète en insérant deux combats de son invention dans lesquels l'affrontement armé est destiné à illustrer un mouvement psychologique et un état affectif. Le premier est un épisode de jalousie aussi topique que peu vraisemblable, dans lequel Clorinde, s'estimant trahie par Tancrède, vient lui demander réparation sous couvert d'une expédition guerrière¹⁵. Cet épisode entre en résonance avec la mort d'Hermine, qui se jette volontairement sur l'épée de Tancrède lors du second assaut des croisés sur Jérusalem¹⁶. Le romancier développe ainsi l'idée de la blessure d'amour infligée par Tancrède à la Princesse d'Antioche en modifiant en profondeur le texte original. Symboliquement, la défaite — volontaire — d'Hermine au combat témoigne de sa défaite intérieure face à une passion qu'elle n'a pas pu ou pas su dominer : comme dans le combat précédent qui était motivé par la jalousie, cette mort montre l'égarement auquel la passion peut conduire, et là encore le narrateur ne se fait pas faute d'explicitement la leçon morale de l'épisode dans une nouvelle et assez longue intervention.

Amour héroïque et héroïsme amoureux

Mais Nervèze ne se limite pas aux seuls ornements sentimentaux. Ainsi, c'est surtout la question de l'amour comme vertu héroïque qui trouve un éclairage particulier dans la *Hierusalem assiégée*¹⁷ au travers de l'évolution des personnages

¹⁴ La formule est employée par Bruno Méniel dans le *Répertoire des fictions narratives en prose de l'âge baroque*.

¹⁵ Le point de départ de la querelle est une lettre adressée par Hermine à Tancrède et interceptée en même temps que le messenger. Comme on pouvait s'y attendre, l'affrontement armé va se muer en échange d'arguments pour aboutir à une réconciliation, et à un développement moral du narrateur sur la nature et les dangers de la jalousie

¹⁶ Ce combat est un autre ajout de Nervèze, composé cette fois à partir d'une rêverie d'Hermine au chant VI de la *Jérusalem délivrée* dans laquelle celle-ci s'imagine frappée à mort par celui qu'elle aime secrètement.

¹⁷ Nous suivons ici les analyses de F. Greiner sur les transformations du héros chevaleresque et l'« évolution vers un nouveau système de valeurs » à la fin du XVI^e siècle qui se traduit par une « redéfinition sentimentale » de la figure du héros. Voir *Les Amours romanesques de la fin des*

de Tancredi et Clorinde. La mort de Clorinde, tuée par Tancredi dans un duel où chacun des adversaires ignore l'identité de l'autre, provoque un premier basculement qui modifie très négativement la représentation de l'amour de Tancredi. En effet, Clorinde ne rencontre pas la « belle mort » aristocratique et héroïque sur le champ de bataille mais, une fois baptisée, meurt transfigurée et habitée par une joie qui contraste avec la douleur de Tancredi. Celui-ci va alors s'abandonner à une mélancolie funeste, bien plus développée que chez le Tasse, qui s'exprime par la tentation du suicide¹⁸, ou encore par un attachement morbide et dérangeant au cadavre de l'amante :

A voir ces deplorables actions de Tancrede, on eust dict que sa douleur, idolatroit sur ceste pauvre Amante, ou que luy-mesme vouloit abuser de ce corps à la façon des Nigromanciens, tant il le cherit, et le caresse¹⁹. (f. 131)

L'égarement du personnage va jusqu'à l'idolâtrie, d'autant plus dommageable que le chevalier devient incapable d'accomplir sa tâche et de défendre sa foi au combat. Pierre l'Ermite qui était venu l'exhorter à endosser à nouveau son rôle en convoquant la Providence pour atténuer sa culpabilité et en faisant appel à l'obligation d'exemplarité du chevalier, le trouve ainsi en train de se lamenter sur le tombeau qu'il a fait ériger pour Clorinde²⁰. Pourtant, les derniers développements guerriers et le dénouement renversent une seconde fois cette représentation négative d'un amour qui s'est mué en passion avilissante. D'abord, les actions de Tancredi en faveur de l'Église (sa participation — quoique discrète — aux deux dernières batailles, la conversion d'Arsète et des suivantes de Clorinde qu'il favorise) apparaissent comme un moyen de purger opportunément sa passion de ce qu'elle avait d'excessif et de blâmable. Ensuite, la retraite finale du personnage est, comme l'a montré Bruno Méniel, avant tout un acte d'amour²¹. Le sens de cet acte ne nous

guerres de religion au temps de L'Astrée (1585-1628) – Fictions narratives et représentations culturelles, Paris, Classiques Garnier, 2017 (p. 341-347).

¹⁸ C'est Clorinde, éclairée par la lumière divine, qui détourne une première fois son amant de cette pensée funeste pour son corps et pour son âme.

¹⁹ Le changement dans l'ordre des événements par rapport au Tasse est significatif ici, car dans la *Jérusalem délivrée*, Tancredi ne fait ériger le tombeau de Clorinde qu'après avoir été apaisé par l'apparition de celle-ci. Voir en outre l'analyse de ce passage et l'explicitation de la référence à l'amour d'Achille pour Penthesilée par Gabriele Quaranta art.cit., p. 42.

²⁰ Chez le Tasse, Tancredi fait ériger un tombeau pour Clorinde après avoir vu en songe une apparition de la jeune femme. Le fait que Pierre trouve Tancredi en train de se lamenter sur le tombeau accentue le caractère idolâtre de sa passion pour la « belle morte ». Et Tancredi ne peut que confesser en termes de défaite cet effondrement intérieur qui s'apparente à une capitulation face à la passion : « Je voudrais avoir racheté sa vie de ma mort, & de tout ce que ie puis pretendre en ceste guerre, où il n'y a plus d'honneur à acquerir pour moy, puis qu'en sa perte la source de l'honneur est tarie : aussi ay-ie perdu le courage à la bataille de mes douleurs : ie n'en ay plus n'y n'en veux avoir, que pour mourir & pour honorer ma fin des plaintes que ie paye à ceste froide cendre » (f. 139 r^o). Il est significatif que les différents déplacements (voir en Clorinde la source de l'honneur, tourner ce qui reste de son courage vers la mort) expriment les ravages que cette passion a causés chez Tancredi en termes de vertus guerrières (l'honneur, le courage) perdues ou dévoyées.

²¹ Celui-ci montre que si cette retraite évoque le choix d'autres personnages du romancier, elle n'est nullement motivée par la seule vocation religieuse. Voir « La disposition des *Amours diverses* d'Antoine de Nervèze », *Études françaises*, 38 (3), p. 93-105.

est pas livré explicitement dans la *Hierusalem assiégée*, mais dans la version publiée en recueil sous le titre *Amours de Clorinde*, l'auteur-narrateur lui-même l'expose en examinant les motivations de Tancrede :

Je n'introduis point la devotion en ceste occurrence : par ce qu'il ne m'appert pas qu'elle aye esté de la partie, & puis, c'est au Ciel à tesmoigner de ce secret & moy ie dois dire qu'autant le repentir que la confession de foy que Clorinde fit glorifie sa mort, d'autant sa memoire est honorable & Tancrede honoré & loüé d'avoir vescu sur ses reliques, & d'y avoir basti un Temple pour tesmoigner que sa grandeur et ses plaisirs estoient de celebrer en liberté la memoire d'une si chere depouille²².

Tancrede, qui incarne par conséquent les ambiguïtés de la passion, devient dans cette version du récit le modèle de ceux qui ont « bien aimé », et le chevalier peut être célébré à la fin du récit en tant qu'amant resté fidèle à la mémoire de son amante convertie : l'héroïsme du personnage prend la forme d'une dévotion amoureuse que sa valeur retrouvée, son attachement à sa foi et la sanction divine manifestée par la grâce accordée à Clorinde semblent avoir rendue acceptable, voire honorable.

Permanence de l'héroïsme guerrier et rémanence de la croisade

Par contraste, l'évolution du personnage de Tancrede, métamorphosé par l'amour, met en lumière la figure de Godefroy qui est marquée au contraire par l'immuabilité. Nervèze emprunte à son modèle les traits principaux du personnage (sa piété, son insensibilité à l'amour humain sauf sous la forme supérieure de la charité, son sens du devoir et ses qualités de chef guerrier tout entier dévoué à sa mission) qu'il construit avec moins de subtilité en le traitant comme une figure monolithique : il est « la terreur des faux Dieux ; le tonnerre des infideles ; le foudre de l'Orient, l'appui et le bras dextre de l'Église ». Toutefois, deux points méritent d'être soulignés. Tout d'abord, la présence de Godefroy dans le récit n'est pas uniforme. Quasiment absent de la première partie du roman, la plus sentimentale, Godefroy prend de plus en plus d'importance à mesure que la guerre contre l'armée « païenne » progresse. Sa présence permet d'inscrire les enjeux de la croisade dans le récit, en particulier au sein des harangues du personnage. La comparaison avec la *Clorinde* et les *Amours d'Armide* montre que Nervèze a accordé un soin particulier à l'éloquence militaire : il donne à Godefroy deux longs discours et rapporte ses paroles lorsqu'il passe dans les rangs de l'armée pour exhorter ses troupes avant la bataille d'Ascalon, tandis que les deux autres romans sont plus économes en la matière. De plus, ces discours sont l'occasion de souligner le caractère particulier de la guerre menée par les croisés au nom de leur foi, comme dans le passage suivant :

²² *Les Amours diverses divisées en sept histoires par le sieur de Nervèze, Conseiller et Secrétaire de M. le Prince de Condé — Revuës et augmentées*, Lyon, Thibaud Ancelin, 1608 (f. 80 v°).

Ce n'est pas une dispute particuliere que nostre guerre, qui puisse appartenir à nos fortunes, ce n'est point pour allonger les limites de nos terres que nous portons nos vies aux perils, nous combattons (Messieurs), pour Dieu, pour son nom, pour nos autels, & pour nos consciences²³ [...] (f. 77 r^o-78 v^o)

En outre, Nervèze a développé un parallèle signifiant entre Godefroy et Tancrede, qui informe tout le récit et donne une autre dimension au chef des croisés. De la même manière qu'il mène l'armée, Godefroy *veille* sur Tancrede dans le roman : il s'inquiète de sa santé au moment de la mort de Clorinde, assure qu'on soigne ce dernier après son duel contre Argant, et c'est lui qui le rappelle à son devoir lorsqu'il est en proie à l'égarement passionnel le plus coupable²⁴. Deux formes d'héroïsme cohabitent donc au travers des deux personnages jusqu'au dénouement, lui-même construit sur le parallèle entre Tancrede et Godefroy : Tancrede, après avoir prouvé sa valeur, se retire du monde pour vivre dans le souvenir de Clorinde, et Godefroy demeure dans le monde au service de sa foi et de l'Église en devenant roi de Judée²⁵ : Tancrede et lui sont symboliquement attachés chacun à la garde d'un « sépulcre ».

Quelques enjeux de poétique romanesque

Nous souhaitons en dernier lieu montrer que l'« imitation » du modèle italien a pu constituer pour Nervèze une forme d'expérimentation qui témoigne d'une réflexion active en matière de poétique romanesque.

De l'instruction morale à la croisade romanesque

Nervèze semble partager avec la plupart des auteurs de son temps l'idée selon laquelle le plaisir romanesque doit être lié à l'instruction. En contrepoint des développements sentimentaux, le romancier exploite ainsi certains épisodes martiaux pour développer des représentations idéologiquement prononcées. La mise en œuvre de cette conception va se traduire par un appauvrissement du modèle épique à des fins d'édification. Reprenant l'opposition développée par le Tasse entre l'armée croisée caractérisée par son unité harmonieuse et l'armée païenne marquée

²³ En comparaison, Joulet mêle à la nécessité de défendre la foi des considérations prosaïques et profanes dans les exhortations de Godefroy : « [...] aux soldatz, il promettoit des augmentations de solde, à la Noblesse des honneurs & des grades [...] » (*Les Amours d'Armide*, p. 397).

²⁴ Le texte l'indique de façon tout à fait explicite : « Cette Princesse [Hermine] fait partir secrettement un Courrier pour apporter sa lettre à Tancrede, lequel il trouva parlant à Godefroy, qui employoit son pouvoir & ses persuasions pour le ramener au chemin de la prudence, d'où ses afflictions l'avoient tellement fourvoyé qu'il cherchoit plutost les campagnes inhabitees & les forets desertes, que les lieux & compagnies où sa qualité et sa fortune l'appelloient, s'accoustumant si bien aux coustumes de la douleur qu'il ne cesse de se plaindre, et paindre sur son visage les traicts de la tristesse : mais le Duc de qui les parolles sont autorisees de mille raisons & combattent l'obstinée & pitoyable resolution de ce pauvre Prince, lui proteste si souvent le retardement de la cause de Dieu & de son honneur, qu'il luy fait reprendre son premier courage, & rappelle le dessein de servir sa Loy » (f. 145 r^o-146 v^o). Il s'agit d'une modification de taille par rapport à la *Jérusalem délivrée*, qui montrait Tancrede recevant la visite en songe d'une apparition de Clorinde, seule à même de l'apaiser.

²⁵ Godefroy de Bouillon a refusé le titre de roi de Jérusalem et pris celui, plus modeste, d'« avoué du saint Sépulcre ».

au contraire par sa dimension « multiforme », Nervèze expose par exemple une représentation hiérarchisée de la société selon l'image classique du *corps* social mené par un *chef* garant de l'harmonie de l'ensemble :

les Mareschaux de camp disposent l'ordre & les Capitaines l'observent : les dignitez, les charges et les les commandements sont distribués par mesure : la discipline de la guerre & des mœurs est fidelement gardee : ceux qui sont nez pour comander, comandent, & et les autres leur obeysent : il n'y a point d'envie parmy eux, et s'ils sont ialoux, c'est seulement de l'honneur de Dieu, & de leur reputation : Un chacun se contient en son devoir, & en son rang : les charges parmy eux sont differentes, mais les volontez sont egalles : les superieurs et inferieurs veulent combattre, & tous ensemble aspirent à un mesme but [...] (f. 81)

On lit également entre ces lignes l'expression de la nostalgie d'un idéal héroïque et aristocratique mis à mal par les récentes et meurtrières guerres de religion et par les mutations sociales qui devait toucher les lecteurs de Nervèze²⁶.

Mais, c'est surtout la représentation des « païens » dans le récit qui est à la fois plus explicite et très problématique, en particulier la légitimation de la violence la plus extrême à leur égard. En effet, si le Tasse célèbre la lutte et la victoire des croisés, il souligne l'horreur des combats, et présente un tableau saisissant des massacres perpétrés pendant la prise de la ville²⁷, qui avaient horrifié les chrétiens et les chroniqueurs du temps eux-mêmes²⁸. Or, la version de l'entrée des croisés dans la ville que donne Nervèze est très différente :

Les Gascons cependant ont passé à travers le fer, le feu & la flamme, pour gagner le haut de la muraille, & comme Messagers de Mars, vont querir la victoire dans la ville, & font entrer la mort avec eux, pour luy offrir les infidelles : lesquels pensans sauver quelque chose de leurs vies se precipitent des murs, & croient trouver plus de grace en ce precipice, que parmy les armes de leurs ennemis : ils entendent qu'on crie tüe tüe, & ces paroles qui sont proferées par la furie, leur sont de demy-morts. Aladin et Soliman se sont gettez dans la forteresse du Temple, où ils implorent secretement, la misericorde de Godefroy, lequel prevoyant que cette Cité seroit sa demeure avoit deffendu le pillage. (f.168 r°-169 v°)

²⁶ Voir les analyses d'Ellery Schalk dans *L'Épée et le sang*, citées par F. Greiner dans *Les Amours romanesques de la fin des guerres de religion au temps de L'Astrée (1585-1628) – Fictions narratives et représentations culturelles*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

²⁷ « L'ire du fer plane partout ; et va avec le deuil, avec l'horreur, ses compagnons, la mort. / Le sang s'étale en lacs, court en ruisseaux / plein des corps des tués et des demi-vivants. » (*Jérusalem délivrée*, chant XVIII, octave 105, traduction de Gérard Genot).

²⁸ Guillaume de Tyr, la principale source historique du Tasse, décrit ainsi une partie de la scène dans son *Histoire des croisades (livre VIII)* : « Tous se réunissant en troupes, armés jusqu'aux dents, se précipitèrent en même temps dans la ville, faisant un horrible carnage. [...] Enfin, de toutes parts, le carnage était si grand, le sang coulait en telle abondance, que les vainqueurs eux-mêmes devaient en être fatigués, et éprouver un sentiment d'horreur. » (*Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1824).

Le romancier n'élude pas totalement la violence ni la frénésie meurtrière (la « furie »), mais il n'évoque pas directement de massacre, présente la mort des « infidèles » que rencontrent les soldats comme la conséquence de tentatives désespérées pour sauver leur vie, et célèbre la magnanimité de Godefroy interdisant le pillage de la cité, s'éloignant à nouveau du Tasse²⁹. Plus loin, dans le récit de la bataille d'Ascalon, il évoque en revanche un autre massacre, celui de la « Payenne armée », qu'il qualifie de « salutaire » dans des lignes qui ne peuvent que choquer le lecteur moderne :

Ces Turcs, ces Ægyptiens, ces Mores, ces Arabes, ces Perses, & tant d'autres nations dont ceste Payenne armée est composee, implore la misericorde des Chrestiens mais les François qui n'entendent non plus leur langaige qu'à leur faire grace continuent ce salutaire massacre³⁰. (f.180)

Il semble impossible d'évaluer le degré d'adhésion personnelle de Nervèze à ce discours, mais sa présence s'explique sans doute par le contexte de la guerre contre l'empire ottoman³¹. En effet, comme le rappelle Frank Greiner, « [n]ombreux sont les romanciers français qui, sur le modèle du Tasse, imaginent alors de nouvelles croisades³² », et il est probable que sans imaginer de « nouvelles croisades », Nervèze traite ici la première comme une référence à l'actualité, transparente pour ses lecteurs.

Personnages et situations

On peut remarquer en outre que Nervèze se souviendra de certains personnages et de certaines situations dans ses œuvres plus tardives. Un passage extrait des *Amours de Melliflore* mérite ainsi d'être signalé, parce qu'il rappelle l'égarement de Tancred. Cloridon, passionnément épris de la belle Melliflore, se retire de la vie sociale et s'abîme dans des rêveries amoureuses. Son ami Mellimpior, « le voyant engagé en une vie solitaire qui l'avoit asservy à ses resveries », vient lui adresser de longues remontrances qui s'apparentent à celles de Pierre l'Ermite³³. Plus

²⁹ Dans la *Jérusalem délivrée*, Godefroy met un terme au pillage en évoquant les extrémités coupables auxquelles certains se sont laissé entraîner : « Allez, et prenez soin de ceux qui ont acquis / cette patrie pour nous, la payant de leur sang. / Cela sied mieux aux chevaliers du Christ / Que désir de vengeance ou de trésor. / Trop, ah, trop de carnage s'est vu aujourd'hui / trop chez certains d'avidité pour l'or, / et j'interdis qu'on pille encore, et qu'on s'acharne. / Qu'à son de trompe on divulgue mon ordre. » (*Jérusalem délivrée*, chant XIX octave 51, traduction de Gérard Genot).

³⁰ Le narrateur souligne ensuite la retenue dont les croisés feront preuve après ce premier déchaînement de violence.

³¹ Le Tasse avait lui-même choisi son sujet en résonance au contexte contemporain marqué par la Contre-Réforme et la guerre contre l'empire ottoman. La position de Nervèze vis-à-vis des Protestants qui tend à l'apaisement, bien établie grâce à des articles récents, semble exclure une interprétation liée à la lutte contre la religion réformée. Voir Mélanie Sag, « 1599-1629 : le roman français du premier XVII^e siècle et la mémoire des guerres de Religion » in *Tangences*, n° 111, p. 85.

³² Frank Greiner, *Les Amours romanesques de la fin des guerres de religion au temps de L'Astrée (1585-1628) – Fictions narratives et représentations culturelles*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 350.

³³ De même que le prêtre avait fait appel à l'exigence d'exemplarité du chevalier, Mellimpior cite l'exemple historique d'Antoine et Cléopâtre pour mettre son ami en garde contre « ceste passion qui,

profondément, Nervèze a pu voir dans la *Jérusalem délivrée* une hybridation entre l'histoire sentimentale, le roman d'aventures, dans une moindre mesure l'histoire tragique (avec le suicide d'Hermine), et l'histoire dévote : autant de formes qu'il explorera lui-même dans sa production romanesque, et qu'il cherchera parfois lui aussi à mêler comme dans *Les Aventures guerrières et amoureuses de Léandre*. Dans ce roman d'amour et de guerre, le héros est ainsi partagé entre la lutte contre les « infidèles » et ses propres hésitations sentimentales. Dans la deuxième partie du roman³⁴, on trouve le personnage de Lysimène, jeune femme grecque et musulmane que Léandre tire des griffes de pirates aux ordres du Bacha Helin. Au cours du récit, Lysimène, secrètement amoureuse de Léandre, va se muer en vierge guerrière déguisée en homme sous le nom de Francidor, pour finir par être blessée à mort par Léandre (qui ne l'a pas reconnue) lors d'un tournoi. Elle se convertit *in extremis* et meurt heureuse après avoir reçu le baptême : la référence au modèle de Clorinde est transparente³⁵.

« L'ordre d'une histoire »

Mais le point le plus important et le plus intéressant reste l'attention que le romancier porte à la composition du récit en accordant le plus grand soin à ce qu'il appelle « l'ordre d'une histoire ». Il faut ici rappeler que le roman de Nervèze est le seul parmi les trois adaptations citées dans notre étude qui envisage les principaux événements militaires de la croisade dans leur ensemble³⁶, et qui les rapporte en menant l'action guerrière jusqu'à son terme. Le récit de la *Clorinde* s'interrompt en effet après la « visitation » de Tancrede par l'esprit de la jeune femme, tandis que le roman de Joulet, qui comme nous l'avons vu expédie la prise de Jérusalem, se termine par la conversion d'Armide à l'écart du combat, sans fournir d'indications précises sur les suites de la bataille décisive³⁷. L'importance accordée par Nervèze à l'agencement autant qu'à la sélection des composantes du récit témoigne d'une recherche d'unité et de cohérence, et se traduit de plusieurs manières.

Tout d'abord, l'auteur-narrateur affirme à plusieurs reprises la volonté de ne pas céder à la tentation de la digression. On peut d'ailleurs remarquer que cette restriction s'applique au domaine de la guerre comme à celui de l'amour. Ainsi, le narrateur s'engage à ne pas raconter les « aventures » antérieures de Clorinde sans rapport direct avec l'histoire en cours :

effeminant les ames et les courages des hommes, a fait renverser des monarchies, & tailler en pièces des armées, comme iadis celle d'Antonius » : nous retrouvons ici l'opposition topique entre l'amour et la valeur guerrière au travers d'un *exemplum* lui-même traditionnel.

³⁴ *Suite des Aventures guerrières et amoureuses de Leandre*, Paris, Toussaint du Bray, 1609.

³⁵ Lysimène est dotée d'une « inclination aux armes » et d'une « humeur Martiale » qu'elle a nourries en lisant « l'histoire des Amazones & particulièrement des exploits d'une Clorinde ». Il est possible Nervèze fasse référence à la *Hierusalem assiégée* lorsqu'il mentionne l'histoire des exploits de Clorinde, comme il avait inclus dans *Les Aventures de Lidior*, un commentaire sur le dénouement des *Amours de Birène* (1599), sa propre adaptation d'un épisode du *Roland furieux* de l'Arioste.

³⁶ La décision de mener le siège, les deux assauts sur Jérusalem, puis la bataille décisive contre l'armée d'Égypte.

³⁷ L'auteur annonce même une suite entièrement consacrée aux amours de Renaud et d'Armide, sans évoquer la croisade.

Interdisant donc ce discours à ma plume, ie luy osteray aussi la curiosité de dépeindre particulièrement les aventures de Clorinde, depuis son despart du giron de sa mere, iusques à son arrivée, dans Hierusalem. (f. 24 v°)

Le lecteur est donc prévenu qu'il ne lira pas une succession désordonnée d'actions parmi lesquelles l'imagination du romancier aurait pu donner vie à de nombreux combats ou duels caractéristiques des aventures chevaleresques³⁸.

Ensuite, Nervèze cherche à concilier la variété et l'unité d'action. Il adopte l'*ordo naturalis*, ce qui l'amène à justifier la première analepse consacrée à l'histoire de Clorinde³⁹, et conduit le récit depuis la décision de Godefroy de mener le siège, jusqu'à la prise de la ville et la mention du destin de chacun des personnages principaux, conformément au principe aristotélicien de la structuration de l'action en début, milieu et fin. Il élabore également une structure signifiante qui repose sur des effets d'échos et de correspondances dans lesquels les combats jouent un rôle important. Ainsi, en développant la proximité soulignée par le Tasse entre Clorinde et Herminie, Nervèze a construit le personnage d'Hermine comme un véritable *double* de la guerrière dans son adaptation : dans la *Hierusalem assiégée*, les deux femmes aiment Tancrede avec qui elles entretiennent une correspondance sentimentale, elles appartiennent toutes deux à l'armée ennemie, et elles meurent de sa main dans un combat⁴⁰. Le romancier indique même clairement qu'Hermine, avant le second assaut sur Jérusalem, va prendre la place de Clorinde dans l'armée païenne par dépit amoureux :

[Hermine] luy [à Aladin] demande au reste quelque charge parmy ses troupes pour monstrier ce qu'elle sçavoit, & avoit envie de faire, qu'elle n'estoit pas de moindre qualité que Clorinde, qui avoit acquis beaucoup de reputation, & obligé le Levant à celebrer ses armes [...] A ouïr ceste Princesse, on eust dit que sa valeur promettoit des miracles ou des merveilles, mais il est aisé à iuger que le despit qu'elle a conçu contre les froideurs de Tancrede l'eschauffent plus que le dessein de servir à sa loy, & que le desir de se vanger de luy, appelle la hayne à son service. (f.163 v°-164 v°)

Un tel procédé permet de créer une correspondance entre les différentes parties du récit, par des ressemblances mais aussi par des oppositions signifiantes entre les personnages et les événements : la mort d'Hermine est involontaire comme celle de Clorinde, mais Tancrede connaît l'identité de son adversaire et veut éviter de le tuer dans le second combat (la situation est exactement inverse à celle du premier combat), Clorinde perd la vie mais sauve son âme tandis que le suicide d'Hermine

³⁸ En ce qui concerne l'amour, le narrateur mentionne à deux reprises l'amour de Bojamon pour Hermine, mais il renonce à raconter cette histoire car elle ne rentre pas dans le champ de sa narration.

³⁹ Selon un procédé que Nervèze utilise également dans *Les Amours de Birène*, qui est une imitation de l'Arioste cette fois, Nervèze propose deux versions successives de l'histoire de Clorinde dans la *Hierusalem assiégée*.

⁴⁰ Dans la *Jérusalem délivrée*, Hermine disparaît du récit de manière moins spectaculaire mais plus énigmatique, cloîtrée dans « un asile bien clos et secret » dans lequel Vafirin, écuyer de Tancrede, l'a conduite (*Jérusalem délivrée*, chant XIX, octave 119).

égarée par sa passion ne lui permet pas de se convertir, elle est « emportée par des siens » et meurt symboliquement « entre leurs bras ». Il souligne par là même la volonté d'assurer la liaison entre les thématiques guerrière et amoureuse à l'échelle du récit, malgré la disproportion en matière d'espace textuel, puisque chaque bataille est marquée par une figure féminine et par un événement sentimental décisif : Clorinde meurt après sa sortie nocturne, la nuit suivant le premier assaut sur Jérusalem, Hermine meurt lors du second assaut, et Tancrède se retire du monde pour vivre dans le souvenir de Clorinde à l'issue de la bataille d'Ascalon.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons ainsi mieux situer la place des emprunts de Nervèze à la matière héroïque de la *Jérusalem délivrée*. Pour le Tasse, la guerre et l'histoire qui relèvent de l'« illustre héroïque » constituent la matière propre de l'épopée à laquelle l'amour est intégré comme sujet épique. Pour Nervèze, en tant que romancier- « imitateur », les combats de son modèle héroïque sont des éléments qu'il intègre à un récit recomposé et dominé par la matière amoureuse et le discours des passions. Si le romancier a conservé de son modèle le souci de la variété et a mis en valeur certains affrontements incontournables, les combats dans lesquels sont impliquées les principales figures autour desquelles le romancier resserre l'action n'occupent donc pas directement le premier plan dans le récit. En revanche, Nervèze n'a pas totalement négligé la matière héroïque qui informait son modèle : en développant les tensions inhérentes à l'articulation de l'amour et de la guerre, et malgré la disproportion manifeste entre l'espace accordé à chacune des deux matières dans le texte, le romancier tente de faire cohabiter l'héroïsme guerrier, directement issu de l'épopée, et l'amour héroïque qui participe à l'élaboration d'un nouveau type de héros romanesque dans son récit. Enfin, Nervèze n'a pas été aveugle aux problèmes de poétique que le poème du Tasse soulevait, et son « imitation » offre à la fois le pire (la réduction du propos jusqu'à la caricature à des fins moralisatrices) et le meilleur (l'élaboration d'une poétique de l'unité) en matière de solutions proposées pour le genre en devenir qu'est alors le roman.

Textes de référence

La Hierusalem du sieur Torquato Tasso, rendue françoise par Blaise de Vigenère, Bourbonnois, Paris, 1595.

LE TASSE, *La Jérusalem libérée*, traduction de Michel Orcel, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio, 2002.

LE TASSE, *Gerusalemme liberata / Jérusalem délivrée*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

NERVEZE, Antoine de, *Hierusalem assiégée, où est descrite la délivrance de Sophronie, et d'Olinde, ensemble les amours d'Hermine, de Clorinde et de Tancrède*, Paris, 1599.

Autre texte

LE TASSE, *Discours de l'art poétique – Discours du poème héroïque*, traduction et présentation par Françoise Graziani, Paris, Aubier, 1997.

Études

BOILLET Danièle, « Tancrède, chevalier gisant de *La Jérusalem délivrée* du Tasse », *Revue suisse des littératures romanes*, 1998, p. 5-35.

CARERI Giovanni, Gestes d'amour et de guerre. L'image-affect. Poésie, peinture, théâtre et danse dans l'Europe du Tasse, Paris, éd. de l'EHESS, 2005

CHUPEAU Jean, « Quelques formes caractéristiques de l'écriture romanesque à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e », in Jean Lafond et René Stegmann (dir.), *L'automne de la Renaissance*, Paris, Jacques Vrin, 1981, p. 219-230.

ESMEIN-SARRAZIN Camille, « L'Épopée dans la théorie du roman au XVII^e siècle » in Dominique Boutet et Camille Esmein-Sarrasin (dir.), *Palimpsestes épiques*, Paris, PUPS, 2006, p. 237-255.

GIRAUD Yves, « L'Arioste à la française. *Les Amours d'Olympe et de Birène* : réécriture par Nervèze d'un épisode du *Roland furieux* », in Emmanuel Bury et Francine Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Actes du colloque des 2-5 juillet 2002, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 397-411.

GIRAUD Yves, « Parlez-nous d'amour : roman et sentiment chez Nervèze », in *Travaux de Littérature publiés par l'ADIREL*, Paris, Klincksieck, 1993, p. 103-124.

GRAZIANI Françoise, *Variété du conceptisme*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

GRAZIANI Françoise, « L'amour héroïque » in Gisèle Mathieu-Castellani (dir.), *Plaisir de l'épopée*, Presses Universitaires de Vincennes, 2000, p. 301-309.

GRAZIANI Françoise, « Sur le chemin du Tasse. La fidélité du traducteur selon Vigenère, Baudoin et Vion d'Alibray », in *L'Arioste et le Tasse en France au XVI^e siècle (Cahiers V.L. Saulnier, 20)*. Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2003, p. 203-216.

GREINER Frank (dir.), *Fictions narratives en prose de l'âge baroque – Répertoire analytique, première partie (1585-1610)*, Paris, Garnier, 2008.

GREINER Frank, *Les Amours romanesques de la fin des guerres de religion au temps de L'Astrée (1585-1628) – Fictions narratives et représentations culturelles*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

MENIEL Bruno, *Renaissance de l'épopée – La poésie épique en France de 1572 à 1623*, Genève, Droz, « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 2004.

MENIEL Bruno, « Les métamorphoses de la charité dans les romans d'Antoine de Nervèze », in Frank Greiner (dir.), *Roman et religion de Jean-Pierre Camus à Fénelon, Littératures classiques 79* (2012), p. 145-158.

MENIEL Bruno, « La disposition des *Amours diverses* d'Antoine de Nervèze », *Études françaises*, 38 (3), p. 93-105.

ODDO Nancy, « Antoine de Nervèze : pieux Protée ou caméléon mondain ? », *Littératures classiques* n° 31, 1997, p. 39-62.

PETIT Adrienne, « *Les Amours d'Armide* de Pierre Joulet ou la Jérusalem romancée : analyse d'un discours de rupture amoureuse », *Exercices de rhétorique* 12 | 2019, <https://journals.openedition.org/rhetorique/823?lang=en>

QUARANTA Gabriele, « Le Tasse françois. Textes et images pour la réinterprétation de la Jérusalem Délivrée en France au temps de Marie de Médicis », *Interfaces*, 37 | 2016 <https://preo.u-bourgogne.fr/interfaces/index.php?id=284> .

SIMPSON Joyce G., *Le Tasse et la littérature et l'Art baroques en France*, Paris, Nizet, 1962.

SOUPIZET Emmanuelle, « Du sacré chrétien au sacre de l'"amour héroïque" (Françoise Graziani) – Variations autour du sacré représenté dans les opéras issus de la *Jérusalem délivrée* au XVIII^e siècle », in Béatrice Ferrier (dir.), *Le Sacré en question. Bible et mythes sur les scènes du XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 195-214.

Guillaume Adouani

Guillaume Adouani est agrégé de Lettres modernes et prépare actuellement une thèse sous la direction d'Hélène Baby dont le titre est le suivant : « Mise en fiction du combat et poétique du roman : Vital d'Audiguier et ses contemporains ».

Université Côte d'Azur, CTCL